



Librio

GILGAMESH

Dossier pédagogique établi par Isabelle d'Orsetti

Couverture de Nicolas Galkowski © Éditions J'ai lu

© E.J.L., 2020, pour le supplément pédagogique
© Éditions Léo Scheer, 2006

EAN 9782290235898

GILGAMESH

Adaptation de Léo Scheer

Librio
[TEXTE INTÉGRAL]

SOMMAIRE

Préface	5
Gilgamesh	13
Repères	77
Dossier Libro +	91
Lexique	111

PRÉFACE

L'Épopée de Gilgamesh est une œuvre littéraire, la plus ancienne qui soit arrivée jusqu'à nous. Il s'agit d'un poème épique dont la version intégrale devait comprendre trois mille vers. Nous n'en connaissons que les deux tiers, retrouvés sur des
5 tablettes d'argile au cours des diverses fouilles archéologiques menées depuis un siècle et demi. La version la plus complète provient de la bibliothèque d'Assurbanipal (669-630 av. J.-C.) : mille six cents vers rédigés en akkadien, sur douze tablettes. D'autres fragments dispersés dans tout le Moyen-Orient furent
10 découverts, témoignant des multiples traductions et interprétations auxquelles donna lieu cette légende durant deux millénaires, jusqu'à l'ère chrétienne.

La Babylonie s'étendait sur la partie méridionale de ce qu'on appelle la Mésopotamie, vers le golfe Persique, correspondant
15 à l'Irak actuel. C'est là qu'est apparue la première des grandes civilisations, dont le mythe de Gilgamesh est l'expression littéraire la plus ancienne et la plus durable. Divers groupes ethniques, dont le souvenir s'est aujourd'hui effacé, ont contribué à former cette culture, mais deux peuples en particulier
20 ont marqué son histoire : l'un, sémite, venu du Nord-Ouest (l'actuelle Syrie), appelé akkadien, et l'autre, sans doute venu du Sud-Est (l'Irak actuel), appelé sumérien.

Ces deux peuples ont créé, ensemble, la civilisation mésopotamienne. Les Sumériens dominant culturellement le

25 III^e millénaire. Ils inventent l'écriture et leur langue s'impose dans l'administration, la religion et la littérature. Au cours du II^e millénaire, c'est l'akkadien qui devient la langue officielle et dominante. Si les deux peuples sont parvenus à bâtir ensemble cette civilisation, ils ne lui ont pas trouvé de traduction politique. Ils sont restés éclatés en de multiples cités-États dirigées par des princes féodaux. Depuis leurs capitales, ils exploitaient des régions agricoles rendues fertiles par le Tigre et l'Euphrate, se consacrant principalement à la culture des céréales et à l'élevage du bétail, au milieu de la steppe et du désert.

Le développement économique entraînant la croissance de leurs besoins en matières premières, les cités-États menèrent des opérations militaires pour aller chercher bois, pierres et minerais à l'étranger, tout en se faisant la guerre entre elles. Ainsi, à partir de la fin du III^e millénaire, d'épais remparts vinrent les ceinturer. L'Épopée de Gilgamesh est l'histoire du roi d'Uruk, une de ces cités-États, dont il aurait construit les remparts. La *Liste sumérienne des Rois* rédigée au début du II^e millénaire distingue une période préhistorique, qui précède le Déluge, et une autre, historique, qui succède au cataclysme. Dans ce catalogue des souverains, Gilgamesh occupe la cinquième place de la première dynastie après le Déluge, et règne sur Uruk vers 2600 av. J.-C. Il serait donc un roi « historique », ayant vraiment existé, mais la légende en fait un être à la fois humain et divin.

Cette partition n'a rien de surprenant. Elle renvoie à une question qui traverse toute l'histoire de la souveraineté, sous les formes les plus variées, celle de la divinisation du pouvoir.

Qu'un roi soit considéré comme un dieu, en tout ou en partie, de son vivant ou après sa mort, est chose courante. Ce qui est extraordinaire avec Gilgamesh, c'est la pérennité de sa légende et du texte qui la propage. Pendant vingt siècles, il s'est développé, se démultipliant, s'enrichissant au fil du temps et des cultures dominantes, tout en gardant sa cohérence et sa force. Cette première œuvre littéraire fut recopiée, traduite, transcrite, réécrite ou plutôt, devrait-on dire, inlassablement rééditée, remaniée avec une grande liberté, pour l'adapter aux goûts d'une époque ou l'enrichir d'un épisode issu des nombreuses traditions orales.

La version la plus complète qui nous soit parvenue, celle retrouvée dans la bibliothèque d'Assurbanipal, est attribuée à un auteur unique : Sînleqe'Unnennî, nom qui signifie en akkadien : « Dieu Sîn reçois ma prière. » Désigné comme exorciste, ce grand clerc, sans doute homme de lettres réputé en son temps, a dû vivre vers la fin du II^e millénaire. Son épopée court sur onze tablettes. Une douzième, probablement signée d'un autre auteur dont le nom serait : « Dieu Nabu érige le droit », reprend autrement l'histoire. Il s'agirait d'une adaptation akkadienne de la seconde moitié d'une autre légende sumérienne : *Gilgamesh, Enkidu et l'Enfer*.

Peu de temps avant l'ère chrétienne, la légende de Gilgamesh disparaît, engloutie dans l'oubli, comme la civilisation qui l'avait fait naître. Il fallut attendre le XIX^e siècle de notre ère pour la voir réapparaître, grâce aux premières fouilles archéologiques et au déchiffrement des écritures cunéiformes. En 1930, paraissait *Epic of Gilgamesh* de R.C. Thomson avec la totalité des vers retrouvés à l'époque.

Deux ouvrages savants permettent de la découvrir dans une traduction française. D'une part, *L'Épopée de Gilgameš. Le grand*
85 *homme qui ne voulait pas mourir*, traduite et présentée par Jean Bottéro¹. D'autre part, *L'Épopée de Gilgamesh* de Raymond Jacques Tournay (professeur à l'École biblique et archéologique française) et Aaron Shaffer (professeur à l'Université hébraïque)², résultat d'un long travail commencé en 1967 à
90 partir d'une traduction élaborée peu à peu à l'École biblique depuis 1945.

Dans leurs préfaces, les auteurs montrent les influences littéraires de l'Épopée de Gilgamesh sur la mythologie grecque, l'*Iliade* et surtout l'*Odyssée*, qui ont pu s'exercer via les Hittites,
95 les Lydiens, les Cananéens ou les Phéniciens. On retrouve en effet dans l'Olympe le conseil des dieux sumérien. Les rapports de Gilgamesh avec sa mère ressemblent fort à ceux d'Achille et de Thétis. Achille rencontre la nymphe Calypso qui lui promet l'éternité et construit, lui aussi, un radeau. Circé déploie
100 ses charmes pour séduire Achille comme le fait Ishtar. Sur le modèle de Gilgamesh, Ménélas, gendre de Zeus, va jusqu'au bout de la Terre, aux Champs-Élysées, où une vie plus douce est offerte aux êtres humains. Le jardin des Hespérides rappelle le bosquet des dieux où Gilgamesh rencontre la cabaretière
105 Siduri. C'est d'ailleurs dans ce jardin qu'Héraclès trouvera les pommes d'or, gardées par le serpent.

Gilgamesh est le prototype d'Héraclès, qui vaincra le Lion de Némée et le Taureau de Crète. Hésiode parle des îles des

1. Gallimard, collection « L'aube des peuples », 1992.

2. Éditions du Cerf (avec le concours du CNRS), 1994.

Bienheureux où des héros ont obtenu de Zeus le privilège
110 de vivre sans peines et sans soucis, tout comme le survivant
du Déluge : Ut-Napishtim, dans l'Épopée. L'épisode d'Éole
qui excite les vents est à rapprocher de celui de Samash qui
déclenche les treize vents contre Humbaba. Ce dernier res-
semble fort à des monstres comme Polyphème ou la Gorgone.
115 Les pleurs d'Achille sur son ami Patrocle font penser à ceux
de Gilgamesh sur Enkidu. L'*Odyssee* parle de portes du Soleil
qui évoquent les croyances mésopotamiennes relatées dans
l'épisode des hommes-scorpions.

De nombreux thèmes sont repris à l'identique : la descente
120 aux enfers, les travaux d'Héraclès, le mythe de Prométhée qui
conseille à son fils Deucalion de construire l'Arche en vue
du Déluge, ou encore la fable de Prométhée et du serpent sur
l'impossibilité pour l'homme d'obtenir l'immortalité, alors
que le serpent change de peau et rajeunit chaque année : dans
125 un épisode, Gilgamesh se fait voler par le serpent la plante qui
aurait pu le rendre immortel.

Gilgamesh est un héros, et souvent un anti-héros, qui
incarne la dimension à la fois tragique et dérisoire de l'être
humain en quête d'une vie inaccessible, désirant échapper à la
130 mort. La disparition prématurée de son ami Enkidu exacerbe
cette angoisse et il va jusqu'aux confins du monde pour ren-
contrer Ut-Napishtim. Les dieux avaient laissé la vie sauve à
ce sage lorsqu'ils avaient décidé de se débarrasser de l'espèce
humaine en déclenchant le Déluge, et lui avaient accordé, à
135 titre d'exception, la vie éternelle. Gilgamesh, résigné, finira
par admettre que la mort est irrémédiable, qu'après il n'y a
rien. Les dieux en ont décidé ainsi, se réservant l'éternité ;

il ne reste à l'homme que les menus bonheurs d'ici-bas. S'il n'est pas capable de se satisfaire d'un tel sort, il peut, pour le meilleur ou pour le pire, tenter d'accomplir, dans sa courte vie, un destin hors du commun, ce qui lui permettra de survivre, mais seulement dans le souvenir, à travers la légende, la fiction.

Cette obstination de l'homme à vouloir vaincre la mort et chercher désespérément à donner un sens à son existence est la source des croyances qui conduiront aux religions monothéistes. La Bible apparaît au fil des découvertes archéologiques et historiques dans la continuité du monde mésopotamien, comme une révolution établissant la suprématie d'un dieu unique. Le mythe de Gilgamesh est l'une des sources importantes du Livre sacré. Le 3 décembre 1872, George Smith révéla qu'il avait trouvé une version babylonienne du Déluge. On découvrit que le récit biblique reprenait sur ce point l'Épopée de Gilgamesh, qui elle-même s'était inspirée de la légende d'Atra-Hassi. La Bible comprend de nombreux prolongements littéraires de l'Épopée. Pour ne citer qu'un exemple : « Va, mange ton pain et bois de bon cœur ton vin, car Dieu a déjà agréé tes œuvres. Que tes vêtements soient toujours blancs et que l'huile ne manque pas sur ta tête ! Goûte la vie avec la femme que tu aimes [...], car c'est là ta part dans la vie » (L'Éclésiaste) est une reprise textuelle de Gilgamesh. Une tablette en akkadien sur la maladie et la mort d'Enkidu, retrouvée à Megiddo, montre que le texte de Gilgamesh circulait dans la région d'Israël dès 1400 av. J.-C., et peut avoir servi de modèle au peuple hébreu.

Pendant deux mille ans, cette œuvre littéraire fut perpétuée par un processus d'édition qui la réactualisait sans cesse. Puis,

au moment où la civilisation qui l'avait produite disparut, au cours des deux mille ans suivants, elle continua d'exister de façon souterraine, à travers les cultures qui l'avaient effacée :

170 le polythéisme grec et le monothéisme judéo-chrétien.

Le monde moderne redécouvre la civilisation mésopotamienne et le texte de l'Épopée. Les archéologues et les scientifiques ont permis cette résurgence. Pour redonner vie à ce texte, sous une forme aussi libre que celle qu'il a connue à 175 l'époque de sa naissance, l'éditeur d'aujourd'hui, tel un scribe, doit utiliser un mode d'expression adapté aux lecteurs actuels. En s'appuyant sur les travaux scientifiques, il s'agit de renouer avec la tradition mésopotamienne et de proposer une version contemporaine. Celle-ci abandonne la versification et les 180 répétitions incantatoires qui risquent de décourager la lecture, et estompe autant que possible le caractère fragmentaire et incomplet du texte d'origine, pour mettre l'accent, à travers la prose et la fiction, sur la dimension humaine et universelle qui l'inspire.

